

Monsieur,

Dieu nous donna Vendredi au soir a Rotterdam un
 vent si favorable, que nous nous trouva^{mes} le samedi
 a dix heures du matin au port de ce lieu. J'y ai rencontré
 toute nostre eschole en bon estat, a laquelle ayant fait
 recit des devoirs que nous avons rendus en leurs noms a
 leurs Alteſſes, tous en ont esté fort ſatisfaitz. J'ay
 reserve' parhi de ce que j'avois a leur dire au retour
 de Mons. Haufman, qui avoit esté present a nostre com-
 munication; & cependant n'ay pas laisſé de représenter
 a Mons. Reinesse qu'il doit user avec moderation des
 choses qui regardent la commodité, pour n'y faire que
 les frais nécessaires. Nous avons aussi partagé l'espace
 du jardin domestique, & Mons. Reinesse s'est contenté
 de la plus grande portion, comme de raison. Mons.
 Bernius en a une suffisante, & je leur ai déclaré que
 c'est a eux a les border & cultiver a leurs despends. A
 quoy ilz ont acquiescé. Il y aura encore un coin pres du
 jardin Botanique en Mons. Boscherheuse fait estat
 de planter un petit boage, pour abbatre le mauvais vent.
 J'ay veu vostre filz en la chambre où il est bien ^{logé} ~~stationné~~.
 Je l'ay exhorté a nous venir voir quand il luy plaira. Il
 est bien accommodé, & promet beaucoup. J'ay fait

Hug. 37.

Je vous a Monsieur Ferrier la promptitude que
vous m'avez témoignée pour le passeport du maison
et son filz. Il me prie de le vous ramenteroir, et tant
engage' pour une pareille a celui qui luy a facilité le
sien. Il parle toujours de son voyage en France, mais
avec peu d'apparence de l'accomplir. Neantmoins il ne
luy faut pas contredire, la necessité le fera sçavoir. Il prie
que le soulagement qu'avoit senti son altesse apres cette
douleur de teste, aura esté augmenté; & que Dieu le
fortifiera en corps & en esprit pour soutenir le faix qui il
luy a mis sur les espauls. Vous estes un de ceux qui le
peuvent plus soulager, & je scay vostre prudence, &
vostre zele au bien de la maison, qui est le bien public,
& que personne ne cognoist mieux que vous combien est
necessaire la bonne intelligence entre la mere & le filz,
et ne doute point qu'ils ne desmentent ceux qui publient
a Paris qu'ils sont en mauvais mesnage. Il importe qu'ils
sentent le contraire par l'experience. Le Roy leur
comble des graces de son esprit avec toutes autres bene-
dictions, & vous conserve longuement pour un service
si utile; & me donne de vous témoigner le reste de
mes jours que je suis,

Monsieur,

De Buda le 3 April
1647.

os tres-humble & obeissant
serviteur, André Rivet

Je vous a Monsieur d'arriver la promptitude
vous savez l'importance pour le passage de l'océan
et son fils. Il me fait à la fois connaître et
engagé par une famille au coloy qui luy a fait
son. Il parle toujours de son mariage en France
sans que d'apparence de l'accomplir. Il n'est
luy est par contradiction, la nécessité le finit
que le fait est qu'aurait fait son allégeance
de l'air de l'air, avec une exigence; le qui est
fortifera en ce qui en esprit pour justifier le fait
luy a mis son les espérer. Vous est un de ceux qui
peuvent plus fortifier. Je ne suis qu'un
de ceux qui ne font de la maison qui est la
de qui je parle en ce qui est un de ceux
nécessaire le bon. Je ne suis qu'un
de ne doute point qu'il ne desmentent ce qui
à Paris qu'il est en même temps. Il n'est
partout de l'air. Je ne suis qu'un
comble de ceux de l'air et de l'air. Je ne suis
de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air
si utile, et me donne de l'air de l'air de l'air
de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air

Monsieur,
Je suis à vos ordres
De la part de l'air de l'air de l'air
1687